

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

## ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;

## A PARIS,

Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'Été).

## Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.  
4 — 10 — — — Express.  
2 — 58 — — — matin, Express-Poste.  
10 — 23 — — — Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

## Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.  
11 — 50 — — — Omnibus.  
6 — 36 — — — soir, Omnibus.  
8 — 58 — — — Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 — — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Un décret impérial, du 15 de ce mois, élève à la dignité d'amiral le vice-amiral Bruat, commandant en chef l'escadre de la méditerranée, en considérations des éminents services qu'il a rendus dans la mer Noire. (Moniteur.)

## On lit dans la Gazette d'Augsbourg :

« Dans la prévision de la chute de Sébastopol, la cour de Russie a fait à Vienne une démarche significative. Le prince Gortschakoff a été chargé de remettre au comte Buol une dépêche confidentielle dans laquelle le comte Nesselrode déclarait au nom de son souverain, que la Russie désirait vivement jeter un voile sur le passé, et se réconcilier complètement avec l'Autriche.

« Le prince Gortschakoff laissa une copie de cette dépêche, pour qu'elle pût être communiquée à l'empereur François-Joseph. Il reçut la réponse suivante :

« L'Autriche se considère comme l'alliée des puissances occidentales, et tant que la Russie n'aura pas conclu la paix avec celles-ci, le cabinet de Vienne doit éviter tout ce qui peut compromettre sa position vis-à-vis de ces puissances. »

Le baron de Hubner fut chargé de communiquer cette réponse au comte Walewski, pour prouver la sincérité de la politique suivie par l'Autriche.

« Ainsi ont disparu les dernières traces du refroidissement qui s'est manifesté entre l'Autriche et les puissances occidentales à la suite des conférences de Vienne; les rapports entre les deux cabinets ne peuvent pas être plus amicaux qu'ils le sont, et ce fait va acquérir une immense valeur pour le rétablissement de la paix, par suite de la chute de Sébastopol. »

Nous extrayons les passages suivants d'une correspondance datée d'Odessa du 20 août dernier, adressée au Constitutionnel :

« La dernière affaire sur la Tchernaiâ a apporté ici la consternation, et le bombardement de Swaeborg a produit une vraie panique.

« Odessa peut redouter le même sort, car per-

sonne ici n'a été dupe de la fable répandue par le général Osten-Saken, que nous avions repoussé une descente de l'ennemi. Ce ne sont pas nos ouvrages en terre, nos quelques batteries du môle en méchante maçonnerie, armées de 22 ou 25 canons, qui empêcheraient les alliés de prendre notre ville ouverte à tous les vents. Aussi, tout en faisant mine d'une sécurité parfaite, le général Luders et le gouverneur Strogonoff nous ont avertis d'avoir tous à nous tenir prêts à évacuer la ville au premier ordre. On ne peut cependant proposer de faire camper dans le vrai désert qui entoure Odessa, une population de 15,000 à 20,000 âmes, composée pour la plupart d'éléments hétérogènes et étrangers à la Sainte-Russie. Croiriez-vous qu'il y a encore ici quelques négociants anglais très-respectables auxquels on a refusé la permission de s'en aller, sous prétexte qu'ils payaient à la couronne le droit d'exercer ici la profession de négociant, et que c'était un engagement dont on ne pouvait les délier.

A Nicolaiëff, les choses se passent plus sérieusement, 30 à 35,000 hommes, pour la plupart de réserve, travaillent activement à élever des fortifications et des retranchements, et comme les flottes alliées ne les inquiètent pas en ce moment, cela marche bon train. C'est vraiment colossal et aussi bien imprudent, l'agglomération qui se trouve à Nicolaiëff, de munitions de guerre et de vivres; une flottille de barques établie à Woznesensk, descend tout ce qu'on apporte de vivres de l'intérieur du pays, et une autre flottille sur le Dniéper descend au même point les munitions de guerre tirées des forteresses de Bobrouïsk et de Kief. Ce n'est donc que depuis Kherson que les voitures rassemblées à l'aide des réquisitions dans les gouvernements de Kherson, Charkow et dans la Tauride, transportent les approvisionnements en Crimée. Quand on voit tout cela, et quand on pense à Kertch, on sent quel jeu dangereux nous jouons. »

Les feuilles allemandes commencent à nous apporter leur contingent de réflexions sur les conséquences de la chute de Sébastopol.

Le journal autrichien le Danube dit :

« Une bataille de plus, et Gortschakoff est rejeté dans l'intérieur de la Crimée. En une simple campagne d'automne, la presque île Taurique, le refuge de la Russie, d'où elle méditait un plan de conquête, sera au pouvoir des puissances occidentales! Quel changement dans la situation! Quelle autre base pour les futures négociations de paix! mais avant tout quel base pour la continuation d'une guerre qui brise à tout jamais la souveraineté moscovite! Les fleuves, les mers sont ouverts à la marche victorieuse de la civilisation. Désormais la paix ne pèsera plus comme un anathème sur l'humanité; elle sera le salut et la bénédiction des peuples! »

## On lit dans le Wanderer :

« Sébastopol est tombé! Il peut être ingénieux de prétendre qu'avec la chute du côté sud de la place, la ville n'est pas encore au pouvoir des alliés; cela revient à dire que la prise d'une citadelle n'entraînera pas la chute de la ville. La chute de la forteresse de Sébastopol aura d'immenses conséquences! On ne saurait les calculer encore: il nous suffira d'indiquer les complications avec Naples, la situation de la Grèce et la question du Soud! Quoi qu'il en soit, toutes ces questions se présentent aujourd'hui sous un jour bien favorable aux puissances occidentales. »

L'effet produit en Allemagne par la prise de Sébastopol trouve son écho dans la presse de Berlin et de Vienne.

Citons d'abord le Danube, publié à Vienne le 11 :

« Le cri de joie qu'a provoqué la prise de Sébastopol retentira longtemps dans tout le monde civilisé; cet événement formera pour les générations futures une marque distinctive, à partir de laquelle elles feront commencer une nouvelle période de l'histoire, celle dans laquelle l'idée d'un développement commun de tous les peuples, la coopération de tous les Etats civilisés dans un but commun, aura la première fois obtenu un succès définitif sur le terrain politique, comme elle en a obtenu précédemment sur le terrain de la littérature, de l'industrie et du commerce, un de ces succès qui imprime-

## FEUILLETON

## LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

M<sup>lle</sup> de Castres était assise dans un grand fauteuil, elle tenait une lettre à la main et elle fondait en larmes!

— Ah! mon Dieu! mon Dieu! monsieur Parker, s'écria-t-elle quand elle aperçut le lieutenant.

— Qu'y a-t-il, Marie, dit le jeune homme, et d'où viennent ces larmes?

— Est-ce que votre mère permettra que je retourne en France? demanda Marie sans répondre à la question qu'on lui adressait?

— Jamais, ma chère Miss, jamais contre votre volonté. Mais pourquoi pleurez-vous, et... voulez-vous, miss Marie, me confier cette lettre qui, probablement, vous met dans l'état où vous êtes.

Miss Marie tendit la lettre au lieutenant qui la lut tout haut :

Miss,

M. le comte Henri de Castres, votre parent, vient d'arriver à Londres, dans l'intention de vous ramener en France, et, une fois en son pouvoir, de vous épouser. Un ami, une personne qui prend beaucoup d'intérêt à votre fortune, vous prévient de vous défier de ce Français, qui n'est point libre de tenir ce qu'il vous promettra. Gardez-vous de vous mettre sous une protection aussi

dangereuse que la sienne.

— Je le savais, dit le lieutenant quand il eut achevé cette lecture.

— Vous le saviez, monsieur Parker; et que savez-vous donc?

— Je sais que M. de Castres, vient d'arriver à Londres, avec l'intention de vous ramener en France, et... ajouta-t-il en hésitant.

— Et, dit Marie, que ma famille de France me destine ce jeune homme pour époux?

— C'est, dit moins, reprit avec gravité M. Parker, ce que m'a assuré une jeune veuve espagnole que je quitte à l'instant, et qui m'a confié une promesse de mariage, signée de la main de votre parent.

— Ah! mon Dieu! s'écria Marie avec effroi, et vous comptez voir M. de Castres?

— Je compte aller chez lui en sortant d'ici.

— Au nom du ciel, ne le faites pas.

— Et pourquoi donc?

— C'est un jeune homme violent, querelleur et habitué à faire aussi peu de cas de sa vie que de celle de son prochain.

— Ne craignez rien, miss Marie... Mais j'admire le sort de ce Français: à peine met-il les pieds en Angleterre, qu'il fait couler les larmes de deux jeunes et jolies femmes, les vôtres d'abord, ensuite celles d'une belle veuve qui m'a chargé de ses intérêts et dont je dois dé-

fendre la cause, qui me paraît juste. Vous voyez que je ne peux éviter de voir votre parent, à moins d'être un chevalier félon et de refuser mon appui à la faiblesse et à l'innocence.

— Ainsi donc M. de Castres abandonne cette veuve espagnole?

— A ce qu'elle assure.

— Et vous allez lui demander raison de cet outrage fait à une inconnue?

— Pas précisément, Miss, et voilà pourquoi vous me voyez près de vous, sans cela je serais à l'hôtel de Gordon, qu'habite votre parent, et je lui aurais demandé une explication.

— Oh James! James! dit Marie en attachant ses beaux yeux sur ceux du lieutenant, je n'aurais pas cru qu'un homme comme vous tirerait jamais le fer pour une femme inconnue, et qu'il irait de gaieté de cœur braver les lois divines et humaines.

On voit que M<sup>lle</sup> de Castres avait subi les influences de son éducation anglaise. Se battre pour les dames, aller étourdiment provoquer un inconnu pour le forcer à épouser une femme qu'on a vue à peine, et qui peut-être ne mérite pas qu'un honnête homme lui donne son nom: c'était là une conduite chevaleresque et hardie qui, avant la Révolution, flattait en France l'imprudence courageuse des marquis de l'Œil-de-Bœuf, et qui depuis ne fut pas étrangère aux mœurs un peu violentes de nos jeu-

ment un caractère si particulier et si brillant au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'histoire du siège et de la prise de Sébastopol, et des conséquences de ces faits prendront, dans la tradition, le même rang que la première grande exposition de Londres. La chute de la forteresse russe de la mer Noire et de la domination russe en Crimée, rend possible une régénération de l'Orient. La liberté du Danube deviendra une vérité, les contrées fertiles du cours inférieur de ce fleuve magnifique deviendront pour l'Europe centrale ce que sont pour l'Amérique du Nord ses Etats de l'Ouest. La question du canal de Suez sera bientôt vidée, quand la force de la Russie sera brisée en Orient; de nouvelles voies s'offrent pour le commerce du monde. La chute de Sébastopol donnera de l'assurance à ceux qui flottent, du courage à ceux qui hésitent; elle donnera aux Etats belligérants une impulsion et une confiance qui les disposent à sacrifier au but maintes considérations politiques, et qui imprimeront ainsi à l'époque présente son caractère positif. »

La *Gazette de Voss* (Berlin), 13 septembre, n'est pas moins expressive :

« Le but des efforts héroïques des puissances occidentales, en Crimée, est aujourd'hui atteint. Tandis que tous les faits antérieurs et les expériences des derniers temps avaient porté à croire généralement qu'il faudrait encore plusieurs mois pour prendre le côté sud de Sébastopol, puisqu'il ne devait être possible de s'emparer de la ville qu'après avoir pris successivement tous les ouvrages défensifs, voilà que tout le côté sud, depuis l'embouchure de la Tchernaiâ jusqu'à l'entrée du port, est tombé entre les mains des alliés. La victoire du 8 septembre n'est pas seulement, comme les victoires précédentes, un événement d'une haute signification morale, mais son succès matériel a dépassé les espérances les plus exagérées. »

Il n'est plus question d'un Sébastopol russe; il n'existe plus de flotte russe dans la mer Noire, et cette armée que le prince Gortschakoff prétendait balayer comme la paille du sol de la Russie, a conquis actuellement une position que les Russes ne parviendront jamais à lui arracher par la force des armes. La première conséquence de cette victoire sera naturellement un grand abatement en Russie; à Constantinople, à Paris, à Londres, à Turin, au contraire, une impulsion énergique pour la continuation de la guerre. Comme il est, maintenant, prouvé, par les faits, d'une manière indubitable et inattaquable, que les armes des alliés ont eu non-seulement la supériorité dans les circonstances les plus difficiles, mais qu'elles ont pu arracher à la Russie son réduit réputé invincible, il ne pourra plus être question d'une paix véreuse. On n'aura plus besoin de recourir à la stipulation douteuse de quatre points, écrits sur le papier, pour mettre fin aux prétentions moscovites, et celui qui possède les garanties matérielles, est heureusement dispensé d'entrer en négociation pour obtenir des phrases bénévoles et des assurances incertaines. »

#### FAITS DIVERS.

Le *Nouvelliste*, de Marseille, du 14, contrôle ainsi les dernières nouvelles, d'après lesquelles on aurait suspendu l'envoi de tout matériel de guerre en Crimée.

nes officiers; en Angleterre, on ne pensait pas tout-à-fait ainsi, et au fond du cœur le lieutenant partageait la façon de voir de ses compatriotes. Il se leva, jeta sur une table la lettre qu'il tenait encore, et faisant un pas vers Marie :

— Laissons tout cela, lui dit-il, et permettez-moi de vous ouvrir mon cœur tout entier, de vous parler de la seule chose qui m'amène auprès de vous... Marie, m'aimez-vous ?

Les larmes de la jeune fille s'étaient séchées, et à cette question subite, mais non imprévue, un sourire gracieux effleura ses lèvres.

— Vous dites que vous voulez m'ouvrir votre cœur, James, et non-seulement vous ne tenez pas votre parole, mais encore vous me demandez les secrets du mien.

— Oh ! s'écria M. Parker c'est que mes secrets vous les savez depuis aussi longtemps que moi ; du moment où je vous ai aimée, vous en avez été instruite, et vous auriez pu me dire : James, James, vous perdez votre temps, ou bien, James, je vous aime !

— C'est vrai, répondit Marie en tendant la main au jeune homme.

— Et, reprit celui-ci, il y a contre moi votre pays...

— Je l'ai quitté trop jeune pour me le rappeler.

— Votre famille.

— Je ne la connais pas.

— M. Henri de Castres.

« La prise de Sébastopol, dit cette fille, a fait suspendre l'envoi en Crimée du parc des mortiers, mais nullement l'envoi des parcs de campagne et des hommes. — Plusieurs détachements d'infirmiers, au nombre de 400 environ, sont arrivés dans notre ville par le chemin de fer. Ils vont être dirigés sur la Crimée. »

Nous lisons, en outre, dans le *Journal du Havre*, du 14 :

« Depuis assez longtemps, on le sait, des envois considérables de matériel ont été expédiés du Havre pour l'Orient, à bord de bâtiments tant français qu'étrangers. Ces expéditions continuent avec non moins d'activité que précédemment. Aujourd'hui même, le navire américain *Robert H. Dixey* est sorti à la marée, se rendant à Constantinople, avec 2,243 tonneaux d'objets divers destinés à notre armée, tels que projectiles de diverses natures, matériel de guerre, biscuits, riz, sucre, café, etc. — A la même marée, entrant un joli steamer à hélice anglais, *Calypso*, venant de Bristol, pour embarquer aussi du matériel pour l'Orient. Ce steamer a déjà une partie de sa cargaison faite; il va la compléter dans notre port. Il emportera, entre autres objets, une grande quantité de sabots pour l'hivernage de nos troupes. Ces sabots ont été apportés de Caen par le steamer le *Calvados*. »

— Nous lisons dans l'*Impartial*, de Boulogne, du 13 :

« L'arrivée de l'Empereur dans nos murs entre le 20 et le 25 septembre est toujours annoncée avec une quasi-certitude. On assure même que les voitures impériales étaient à la gare du Nord, lorsque l'arrivée des dépêches de la Crimée a fait retarder leur départ. Très-certainement l'Empereur voudra venir parler lui-même à ses soldats des hauts faits de leurs frères, et les préparer aux luttes auxquelles ils auront à prendre part si, pour chasser les Russes de la Crimée, de nouveaux renforts deviennent nécessaires. »

— Le 14, sont arrivés à Lyon, par le dernier convoi de la Méditerranée trois soldats du 6<sup>e</sup>, conduits par une sœur de charité, portant la décoration, qui les accompagne à l'hospice des Quinze-Vingts. Le même boulet, en passant près de leurs têtes, les a rendus aveugles. — Havas.

— Au moment où les Russes viennent de couler leurs trois derniers vapeurs dans le port de Sébastopol, il n'est pas sans intérêt de rappeler le nombre des bâtiments qui, il y a moins d'un an composaient la flotte moscovite dans la mer Noire. Cette flotte comptait 20,000 hommes, 19 vaisseaux de ligne de 92, 94, 100 et 120 canons; 12 frégates; 10 corvettes et bricks 30 bâtiments à vapeur. De tout cela il ne reste plus rien. — Havas.

— D'après le *Sun*, il paraît que les alliés n'ont pas trouvé moins de 1,200 canons de gros calibre à Sébastopol.

— On écrit de Balaclava, le 1<sup>er</sup> septembre à l'*Opinion* de Turin : L'armée française est bien ce que nous nous étions figuré qu'elle était, c'est-à-dire véritablement admirable. Ces figures bronzées par le soleil d'Afrique, de la Bulgarie et de la Crimée, ce regard franc et résolu, ces mouvements rapides et cette désinvolture toute spéciale et caractéristique du soldat français, concilient à ce dernier

toutes les sympathies. Si les soldats français ont un entrain et un élan que rien n'égale, les soldats anglais sont, de leur côté, d'une extrême solidité. L'armée anglaise est peu nombreuse, mais elle est d'un bel aspect, les hommes sont magnifiques et les uniformes riches. Le confort est partout. L'armée turque est modeste et réservée : une certaine timidité, mêlée de fierté, caractérise le soldat turc, qui est d'une extrême sobriété. Les Turcs sont très-religieux, ils se réunissent pour prier trois fois par jour et une fois pendant la nuit; ils ont des physionomies intelligentes; ils sont agiles dans les manœuvres. Les Piémontais ont le talent de se faire aimer de tous les alliés et surtout des Turcs qu'ils traitent avec plus de familiarité et moins de hauteur que ne le font les autres. Un officier français, après la bataille de la Tchernaiâ, disait à un Piémontais : « Vous avez grandi du double. » L'esprit des armées alliées est excellent.

— Nous lisons dans une correspondance transmise à la *Presse d'Orient* :

« Je ne fermerai pas ma lettre sans vous faire l'éloge d'un soldat d'une nouvelle espèce, qui s'est couvert de gloire à la bataille de la Tchernaiâ. C'est un chien qui a sauvé la vie à un sergent, à un soldat et à fait trois prisonniers. Il appartient au colonel Melmann, du 73<sup>e</sup> de ligne. »

« Le 16, au matin, au moment de marcher à l'ennemi, son maître l'avait fait attacher; mais le chien, je regrette de ne pas savoir son nom, voyant courir les troupes et entendant le bruit de la mousqueterie, rompit sa chaîne et le voilà au milieu de son régiment, aux prises avec l'ennemi, mordant les uns, renversant les autres, bataillant avec un entrain héroïque. Il voit un grenadier russe, allongeant un coup de baïonnette dans les reins à un sergent qui tenait un officier ennemi pas le collet; d'un bond, il le saisit par la capote et le fait tomber à la renverse; mais, trop généreux pour mordre un ennemi vaincu, il se contente de lui mettre seulement les pattes sur la poitrine et de lui montrer les dents jusqu'à ce qu'on l'ait fait prisonnier. Un peu plus loin, un soldat russe lève le sabre sur un zouave blessé; le chien le saisit par le poignet, l'arme tombe, et le soldat désarmé est obligé de se rendre. A ce moment, le vaillant quadrupède reçoit une balle qui lui casse une patte, sa blessure ne fait que redoubler son ardeur belliqueuse, il se précipite de nouveau dans les rangs ennemis renverse un officier et le traînant par la capote du côté de nos troupes le fait prisonnier. »

« Un de nos médecins lui a mis des attouillettes à la patte cassée, et il est en voie de guérison. »

« Les Anglais ont donné une médaille au chien d'un adjudant pour son dévouement à son maître. Ils ont récompensé des services privés. Nous devons montrer autant de générosité qu'eux; et, comme le chien du colonel Melmann a rendu des services publics, il a droit, ce semble, à une récompense bien plus éclatante que celle qu'a reçue le chien anglais. »

— On écrit de Barcelone, le 12 septembre :

« La victoire décisive des armées alliées, promptement répandue dans le public, a volé de bouche en bouche, et, bien qu'elle fût attendue d'un moment à l'autre, elle a produit une impression difficile à décrire. »

« Quelques heures après sa publication, la foule

— Oh ! jamais, jamais, s'écria Marie.

— Alors, répliqua M. Parker, vous m'aimez ?

— Ce n'était pas une conclusion logique, mais elle paraissait-telle au lieutenant.

— Il y a, dit Marie, votre pays.

— Vous êtes anglaise, et d'ailleurs vous me ferez aimer la France.

— Votre famille.

— Je n'ai que ma mère, qui vous regarde comme sa fille.

— Votre fortune.

— Que voulez-vous que j'en fasse sans vous ? répondit M. Parker avec un suprême dédain... Alors, vous m'aimez, et vous serez ma femme, ajouta M. Parker.

— Ah ! Dieu soit béni ! s'écria le lieutenant, vous êtes à moi... Maintenant je vais faire ma visite à M. le comte Henri de Castres.

— Comment, dit Marie épouvantée, vous ne renoncez pas à un duel.

— Il ne s'agit point d'un duel, ma chère Marie, d'ailleurs il faut distinguer. M. de Castres a promis mariage à une jeune et jolie veuve espagnole, et j'ai sa promesse dans mon portefeuille; cette veuve est venue me demander mon appui, et je le lui ai promis, mais mon intervention n'ira pas jusques au duel; il y a des juges à Londres, et surtout des avocats.

— A la bonne heure, mon cher James.

— Et d'ailleurs, M. de Castres a peut-être de bonnes raisons pour ne pas épouser cette jeune dame.

— Sans doute.

— Il faut l'entendre avant de le condamner. Je ne peux intervenir dans cette affaire que jusqu'à un certain point.

— Vous avez raison.

— Mais il y a entre M. de Castres et moi quelque chose de plus personnel.

— Ah !

— Oui, et ce quelque chose, Marie, c'est vous.

— Moi ?

— Vous sentez bien que si M. de Castres est venu en Angleterre pour vous épouser, il est mon rival.

— Qu'importe, si je vous aime.

— Il est donc nécessaire que je le voie, et cela me fournira en même temps l'occasion toute naturelle de le prier d'être honnête homme et de faire honneur à sa promesse de mariage... On ne peut pas avoir deux femmes.

M<sup>lle</sup> de Castres se leva à son tour et prit les mains du lieutenant :

— James, lui-elle, je sens que ne peux pas vous empêcher d'avoir une explication avec mon cousin de Castres; peut-être ne le dois-je pas. Vous lui direz que je vous aime et que je vous ai promis ma main.

— Je n'y manquerai pas.

s'arrachait avidement les journaux du soir et les feuilles volantes que les crieurs vendaient dans les rues. C'était le sujet de toutes les conversations, et, à voir l'agitation qui régnait partout, on aurait cru qu'un événement heureux venait de s'accomplir en Espagne même. On a vu rarement les sympathies populaires se manifester d'une manière aussi évidente à l'occasion d'une nouvelle étrangère au pays, et l'opinion publique s'associer avec autant de sincérité à la gloire d'une autre nation. C'est que l'Espagne a compris que, dans la grande lutte où les puissances occidentales se trouvent engagées, le bon droit et la civilisation sont abrités sous les drapeaux alliés de la France, de l'Angleterre et de la Sardaigne.

« Les fonds publics se sont subitement ressentis de cette nouvelle, et une forte hausse s'est déclarée sur toutes les valeurs. » (Constitutionnel.)

— Le maréchal Pélissier était le 13<sup>e</sup> inscrit sur la liste de nos généraux de division. Il était lieutenant-général depuis le 15 avril 1850. Il est grand-croix de la Légion-d'Honneur et décoré de la médaille militaire. — Havas.

— *Le Mémorial des Pyrénées*, du 15, nous apprend que les habitants de Pau, justement fiers de la gloire nouvelle qui a rejailli sur le nom du général Bosquet, déjà illustré par les batailles de l'Alma et d'Inkermann, se sont présentés chez M<sup>me</sup> Bosquet, l'heureuse mère du général pour se féliciter avec elle de ce que son fils, quoique blessé au bras, a échappé à de plus grands dangers. Le même journal ajoute :

« La dépêche suivante, communiquée mercredi soir par M. le préfet à M<sup>me</sup> Bosquet, tout en annonçant que le général a reçu une contusion au bras droit, l'a cependant rassurée sur le compte de son fils :

« Prière de faire savoir à M<sup>me</sup> Bosquet que son fils, le général, va bien et qu'il espère pouvoir, au prochain courrier, écrire à sa mère, de son bras contusionné. Cette bonne nouvelle, datée du 11 septembre, m'est envoyée par le maréchal Pélissier. »

— Le roi de Sardaigne ne doit partir, dit-on, qu'au commencement du mois d'octobre pour Paris; il se rendra ensuite à Londres. Sa Majesté sera accompagnée par le chevalier Massimo d'Azeglio, sénateur du royaume. On dit que plus tard le comte Cavour, président du conseil, ira rejoindre le roi. — Havas.

— La distribution des prix du collège de Saint-Gaudens a été marquée par un incident qui a excité au plus haut point l'intérêt de l'assistance. Au commencement de cette cérémonie, une médaille d'or de première classe a été remise par M. le sous-préfet à un élève de huitième, Benjamin Dore, âgé de 12 ans. Voici le trait de courage et d'humanité qui lui a valu cette récompense.

Pendant l'hiver dernier, des enfants jouaient sur le bassin du quai du Nord, gelé par le froid; tout à coup la glace se rompit, et l'un d'eux, s'enfonçant dans l'eau sous les yeux de plus de cent témoins épouvantés, demeura suspendu à la glace du bout de ses doigts crispés. Il allait périr infailliblement; personne, de tant de spectateurs, n'osa aller à son secours, quand le jeune Dore s'écria :

« J'irai, moi, je le sauverai, ou je périrai avec lui. »

— Vous ne le provoquerez en aucune façon ?

— Je vous le promets.

Le reste à la garde de Dieu. Pour ce qui regarde cette veuve... Vous ferez votre devoir d'honnête homme...

— C'est-à-dire, reprit en riant M. Parker, que je ne ferai rien.

— Rien que ce que vous venez de me dire vous-même; vous ferez comprendre à monsieur de Castres qu'il est dans un pays où il y a des juges et des avocats, et où il n'est pas facile de se soustraire à une promesse écrite.

— Je m'y engage, Marie.

— Vous m'entendez bien, James, et vous viendrez dîner ce soir avec votre mère... Je veux savoir ce qui se sera passé entre vous et mon cousin.

— Volontiers... Encore un mot, Marie : Qui vous a remis cette lettre anonyme ? car enfin cette lettre n'est pas signée.

— Un petit domestique vêtu d'une livrée bleu et argent, un enfant qui a une mine très-effrontée; il s'est glissé auprès de moi, je ne sais comment. Aucun des domestiques de la maison n'a dû l'apercevoir.

— Cela vient de la veuve... une livrée bleu et argent, c'est la livrée de la veuve; diable ! cette Espagnole est active et avisée; monsieur votre cousin a affaire à forte partie.

— Voilà pourquoi vous devenez doux et conciliant, James.

Et déjà il était sur la glace, avançant avec précaution, mais résolument, avançant encore, jusqu'à ce que, arrivé au bord de l'abîme entr'ouvert par l'imprudence de son jeune camarade, il le saisit d'une main ferme, et l'attira à lui sur la glace. L'enfant était sauvé.

La foule, saisie d'admiration et d'attendrissement, s'ouvre pour recevoir ces deux enfants. On entoure le petit Dore, on le comble de louanges : mais il repousse les éloges, en disant « qu'il n'a rien fait d'extraordinaire. » Dans les transports de leur reconnaissance, les parents de celui qu'il a arraché à une mort certaine lui offrent de l'or; il le repousse comme les éloges, en disant : Je fais ce que mon camarade aurait fait pour moi. »

Tant d'intrépidité et de désintéressement promettent un de ces nobles caractères qui sont l'honneur de l'humanité.

— Le directeur général des douanes vient d'adresser aux agents de son administration une circulaire par laquelle il leur rappelle qu'une décision gouvernementale a prescrit qu'à partir du 15 octobre prochain les pièces d'or de 10 fr. à l'effigie de l'Empereur et du diamètre de 17 millimètres cesseront d'avoir cours. Ces pièces doivent cesser dès maintenant d'être employées dans les paiements effectués par tous les agents du maniement des deniers publics, et il leur est formellement interdit de les remettre en circulation. Ainsi, les comptables continueront à recevoir cette monnaie en paiement jusqu'au 15 octobre, mais ils devront la mettre en réserve pour la comprendre dans leurs versements périodiques aux receveurs des finances. Il est de l'intérêt du public de se précautionner en conséquence.

— On reçoit de Morez (Jura) les détails qu'on va lire sur un orage épouvantable qui, dans la journée du 10, a cousterné le pays et causé d'immenses désastres :

Morez, 11 septembre 1855. — « Hier lundi, à quatre heures du soir, on a vu s'élever, au-dessus des montagnes qui entourent, à l'ouest, la ville de Morez, un gros nuage noir que sillonnaient à chaque instant des éclairs d'une grande vivacité; puis un second nuage, plus grisâtre, s'est élevé au-dessus, paraissant s'avancer dans une direction opposée au premier. On a pu remarquer alors, à la rareté des éclairs et à la continuité des coups de tonnerre, que de fréquentes décharges électriques s'opéraient entre les deux nuages superposés et probablement électrisés différemment.

« Pour quiconque a compris la théorie probante d'Arago, il devenait évident qu'un grand phénomène atmosphérique s'accomplissait, et que bientôt on allait entendre dans les airs le bruit strident des grêlons qui s'entrechoquent pendant leur grossissement. Ce redoutable phénomène n'a pas tardé, en effet, à se produire.

« Pendant un quart d'heure de véritable tempête, le nuage a vomie une avalanche de grêlons et de glaçons tels, que de mémoire d'homme on n'a vu pareille chose. Les carreaux de vitres, les ardoises et les tuiles des toitures volaient de toutes parts et obscurcissaient l'air de leurs débris. Des toitures en zinc étaient littéralement percées comme un crible. En moins de dix minutes, la terre a été couverte d'une couche de glace de 4 à 6 centimètres, formée de grêlons de toutes grosseurs, depuis celle

— Je suis persuadé, dit encore le lieutenant sans répondre à Marie, qu'elle a un petit poignard dans sa jarretière.

— Alors vous prévendez mon cousin ?

— Tout cela est inutile à dire, Marie; mais si cette Espagnole a été franche avec moi, M. de Castres ne sera point à plaindre.

— Comment cela ?

— Dona Thomassa est fort riche, et c'est une raison pour beaucoup de gens.

— Vous savez combien peu elle vaut pour vous, James ?

— C'est que moi, Marie, j'ai trois raisons pour ne point désirer la richesse : j'éprouve pour vous une passion violente, j'ai l'honneur d'être officier dans la marine anglaise, ce qui me donne des idées de gloire et d'ambition; enfin, je suis riche, pourquoi désirer ce que l'on a ?

Les deux jeunes gens se séparèrent en se promettant de se rejoindre au bout de quelques heures.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 15 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 66 90

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 92

BOURSE DU 17 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 66 90

4 1/2 p. 0/0 hausse 28 cent. — Fermé à 92 25

d'une noisette jusqu'à celle d'un œuf de poule. Ils pesaient généralement de 20 à 50 grammes; mais il y en avait beaucoup qui allaient de 60 à 120 grammes. Quelques-uns dépassaient considérablement ces chiffres, puisque j'en ai vu, plus de vingt minutes après l'orage, qui pesaient encore 240 grammes. On assure en avoir trouvé qui pesaient, au moment de leur chute, 510 grammes, c'est-à-dire plus d'une livre.

« Les façades et les toitures tournées à l'ouest, sont toutes dépourvues vitres et de leurs tuiles. Le dégât est considérable. Les récoltes des montagnes, qui n'étaient pas encore faites, seront totalement perdues. On craint que cet orage de glace n'ait dévasté les vignobles du Jura.

« P. S. — J'apprends, au moment de clore ma lettre, que des toitures ont été enlevées et portées sur d'autres bâtiments; que plusieurs voitures ont été renversées sur les routes; qu'on trouve ce matin un grand nombre d'oiseaux tués et de gibier de toute sorte, et qu'enfin une enfant de onze ans, attardée dans les champs, a été tuée par la grêle. »

— On se rappelle qu'à une certaine époque, dit le *Courrier de l'Europe*, il fallut agrandir les portes et modifier les appartements pour céder aux exigences de la mode. C'était le temps des hautes coiffures et des robes à paniers. Nous en reviendrons bientôt là, ou plutôt nous y sommes déjà revenus. Voici une scène qui s'est passée la semaine dernière à Evreux :

Une dame élégante se présente à un confessionnal de la cathédrale. Mais ce n'est pas le tout de se présenter, il fallait se placer dans l'étroit espace réservé au pénitent et arriver jusqu'à la grille qui le sépare du prêtre. La robe faisait pour cela des efforts extrêmes, mais les baleines de la jupe s'y opposaient, et comprimé d'un côté, le ballon se gonflait de l'autre. La robe résistait toujours, résistance silencieuse que trahissait à peine le froissement de la soie et de petits mouvements d'impatience étouffés. Enfin, la toilette mondaine l'importa sur les aspirations de la piété. Rouge de confusion, la pénitente quitta la partie et sortit de l'église. Etait-ce pour changer de costume ?

DERNIÈRES NOUVELLES.

Marseille, dimanche. — *Le Louqsor* apporte des nouvelles de Constantinople, du 6 novembre :

« Le Maréchal Pélissier faisait fortifier les approches de Tracktir et les routes aboutissant à Mackensie.

« La cavalerie alliée, dans d'excellentes dispositions, était à Kamara.

« *La Presse d'Orient* dit que les Russes travaillent activement dans la partie nord de Sébastopol. Le fort Constantin serait relié à la rade, et la tête de pont de radeaux aurait été fortifiée. Les alliés tiraient sur le pont, mais encore hors de portée.

« Les renforts français arrivaient toujours.

« Les derniers renforts russes, évalués à 25,000 hommes, souffraient beaucoup dans la place. Les abris blindés étaient insuffisants. » — Havas.

Pendant la première moitié de la Bourse, les fonds ont été lourds comme samedi. Mais à la fin de la Bourse, les fonds se sont rapidement élevés, les bruits en circulation étant que des nouvelles favorables de Crimée étaient arrivées. D'autres personnes mettaient en avant un changement dans la politique de la Prusse. — Havas.

Marché de Saumur du 15 Septembre.

|                                  |       |                              |       |
|----------------------------------|-------|------------------------------|-------|
| Froment (hec. de 77 k.)          | 51 84 | Graine de luzerne.           | 55 —  |
| 2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k. | 50 60 | — de colza . . . . .         | — —   |
| Seigle . . . . .                 | 20 40 | — de lin . . . . .           | — —   |
| Orge . . . . .                   | 13 20 | Amandes en coques            | — —   |
| Avoine (entrée) . . . . .        | 10 15 | (l'hectolitre) . . . . .     | — —   |
| Fèves . . . . .                  | 17 20 | — cassées (30 k.)            | 80 —  |
| Pois blancs . . . . .            | 22 40 | Vin rouge des Cot.,          | — —   |
| — rouges . . . . .               | 22 40 | compris le fût,              | — —   |
| — verts . . . . .                | — —   | 1 <sup>er</sup> choix 1854.  | 120 — |
| Cire jaune (50 kil.)             | 160 — | 2 <sup>e</sup> — . . . . .   | 110 — |
| Huile de noix ordin.             | 77 —  | 3 <sup>e</sup> — . . . . .   | 100 — |
| — de chenevis . . . . .          | 60 —  | — de Chinon . . . . .        | 120 — |
| — de lin . . . . .               | 65 —  | — de Bourgueil . . . . .     | 150 — |
| Paille hors barrière.            | 55 —  | Vin blanc des Cot.,          | — —   |
| Foin 1855. id . . . . .          | 65 —  | 1 <sup>re</sup> qualité 1854 | 100 — |
| Luzerne . . . . .                | 52 —  | 2 <sup>e</sup> — . . . . .   | 90 —  |
| Graine de trèfle . . . . .       | 53 —  | 3 <sup>e</sup> — . . . . .   | 80 —  |

TAXE DU PAIN du 16 Septembre 1855.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes . . . . . 25 c. 83 m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes . . . . . 23 c. 33 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes . . . . . 20 c. 83 m.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> LECOY, avoué à Saumur.

*Demande en séparation de biens.*

En vertu d'une ordonnance rendue sur requête, le 14 septembre 1855, enregistrée, et suivant exploit de M. Guérin, huissier à Saumur, en date du même jour ;

Il appert que dame Virginie Debron, épouse du sieur Hyacinthe Boutault, boulanger, demeurant à Saumur, Grand'Rue,

A formé contre son mari une demande en séparation de biens, et qu'elle a constitué sur sa demande M<sup>e</sup> Lecoy, avoué à Saumur.

*Pour extrait.*

Saumur, le 15 septembre 1855.  
(000) LECOY.

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

Une PETITE PROPRIÉTÉ, appartenant à M. Leflet, située au Petit-Souper, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, consistant en maison, pressoir, servitudes, terre et vigne, le tout se tenant, et contenant 2 hectares 69 ares 50 centiares. (455)

Etude de M<sup>e</sup> COURTOIS, notaire à Brézé.

**A LOUER**

*Pour entrer en jouissance de suite,*

**LE CHATEAU DE LANÇON,**

Situé à Brézé, avec les meubles qui en dépendent, ou non garni, au gré des amateurs.

**ET LE DROIT DE CHASSE**

Sur la propriété, contenant environ 150 hectares en un seul tenant.

Le gibier est très-abondant sur cette propriété, et il y a grand nombre de faisans.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter :

- 1<sup>o</sup> Au sieur FARGETTON, garde-régisseur, au château de Lançon ;
- 2<sup>o</sup> A M. Théodore de Crozé, propriétaire à la Durandière, près Montreuil-Bellay ;
- 3<sup>o</sup> Et audit M<sup>e</sup> COURTOIS, notaire.

**Pensionnat de Demoiselles**

*Dirigé par*

M<sup>me</sup> BERTHELOT-MIGNAN,  
RUE DES PAYENS, n<sup>o</sup> 6. (401)

## PILULES DE VALLET.

*Approuvées par l'Académie impériale de médecine.*

Les médecins les ont adoptées depuis plus de quinze ans, pour guérir les pâles couleurs, les pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques.

AVIS. — Les tribunaux ont condamné l'usurpation qui avait été faite par quelques personnes, de mon nom de Vallet pour vendre les pilules ferrugineuses dont je suis l'inventeur, et que je prépare moi-même par des procédés qui me sont propres.

En donnant cet avis, mon but est de garantir le public contre les contrefaçons et les imitations qui pourraient encore exister en France et à l'étranger.

Tout consommateur devra donc s'assurer que les flacons sont scellés de mon cachet, et que l'étiquette porte ma signature : VALLET.

Une instruction est jointe à chaque flacon — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 45 ; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph. ; Beaufort, Moussu, ph. ; Châlons-sur-Loire, Guy, ph. ; Châteauneuf-sur-Sarthe, Hossard, ph. ; Cholet, BONTEMPS, ph. ; Saumur, BRIÈRE, ph. ; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph. ; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (26)

QUATRIÈME ANNÉE.

## LA PRESSE LITTÉRAIRE

*ÉCHO DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS.*

BUREAUX A PARIS, RUE SAINTE-ANNE, 53.

**Prix de l'Abonnement : UN AN, 15 fr. ; SIX MOIS, 8 fr.**

ÉTRANGER, surtaxe en sus.

La Presse Littéraire paraît les 5, 15 et 25 de chaque mois, par livraisons de 52 pages grand in-8<sup>o</sup> à 2 colonnes, et contenant la matière d'un volume in-8<sup>o</sup>. Chaque année forme deux magnifiques volumes de 56 feuilles chacun, avec titre et table des matières. — L'abonnement date du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

histoire, Romans, Nouvelles, Voyages, Esquisses de mœurs, Etudes biographiques, Critique littéraire, Traductions, Poésie, Revue des Théâtres et des Arts, Bulletin scientifique, Modes, Variétés : tel est le cadre de ce recueil, le plus étendu et le plus complet des journaux littéraires.

La Presse Littéraire, par un traité spécial, a le droit de reproduire les œuvres de tous les membres de la Société des Gens de Lettres.

Parmi les auteurs qui ont enrichi déjà les colonnes de la Presse Littéraire de leur collaboration ; ou comme MM. LAMARTINE, VILLEMARIN, SAINT-MARC GIRARDIN, SAINTE-BEUVE, ALEXANDRE DUMAS père et fils, MÉRY, J. JANIN, P. MÉRIMÉE, ALPHONSE KARR, JULES SANDEAU, AMÉDÉE ACHARD, AUGUSTE BARBIER, EUGÈNE GUINOT, CHARLES NISARD, LÉON GOZLAN, MARIE AYGARD, CHARLES DICKENS, A. POE, A. DE PONTMARTIN, CH. ROMÉY, TH. GAUTIER, ALBÉRIC SECON, L. LURINE, ALPHONSE DE CALONNE, PHILIBERT AUDEBRAND, GEORGES BELL, etc.

**PRIME EXTRAORDINAIRE DONNÉE AUX ABONNÉS NOUVEAUX.**

Les éditeurs de la Presse Littéraire, voulant offrir à leurs nouveaux abonnés une prime qui eût l'attrait d'une grande valeur littéraire et pût remplacer en quelque sorte la collection des trois premières années, dont il ne reste que fort peu d'exemplaires, ont fait réimprimer en un beau volume de 56 feuilles grand in-8<sup>o</sup> à 2 colonnes, du même format que la Presse Littéraire, les plus intéressants articles renfermés dans les années écoulées. Ce volume contenant la matière de plus de vingt volumes in-8<sup>o</sup>, sera envoyé gratis à toute personne qui prendra un abonnement d'un an et enverra franco un mandat de 15 francs à M. A. ROLET, directeur de la Presse Littéraire, rue Sainte-Anne, 53.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

**A LOUER**

**OU A VENDRE**

**UNE MAISON**

Rue Cendrière,

Occupée par M<sup>me</sup> veuve Peltier.  
S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

**CHANGEMENT de DOMICILE.**

L'Étude de M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué, successeur de M<sup>e</sup> JAHAN, est transportée rue de la Petite-Douve, n<sup>o</sup> 10. (393)

**A LOUER**

*Présentement*

1<sup>o</sup> UNE MAISON, située à l'angle de la rue de Fenet et de la montée du Petit-Genève, ayant rez-de-chaussée, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages, grenier au-dessus ;

2<sup>o</sup> UNE MAISON, située rue d'Orléans, ayant un vaste magasin au rez-de-chaussée, garni de montres et d'un comptoir, salon derrière, avec cuisine, coor, et un autre salon ; deux étages et grenier au dessus, avec mansardes.

Cette maison pourrait convenir à un commerce en gros.

S'adresser à M. LETHEULLE, menuisier, rue Brault. (426)

**A CÉDER**

*DE SUITE,*

Un **FONDS de MENUISERIE.**

S'adresser à M. ROY, à Montsoreau, ou à M<sup>e</sup> COSNARD, notaire audit lieu.

*Découverte incomparable par sa vertu.*

**EAU TONIQUE**

**PARACHUTE DES CHEVEUX**

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infallible pour arrêter promptement la chute des cheveux ; elle empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres ; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment ; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Passot, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jean, n<sup>o</sup> 2.  
PRIX DU POT : 5 FR. (292)

**PRIX : QUATRE FRANCS PAR AN, POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.**

*Pour s'abonner, envoyer franco un mandat de quatre francs sur la Poste, au nom de M. L. FAVRE, directeur du Journal.*

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

## MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

**JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS, RECETTES ET NOTIONS UTILES,**

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile,  
Publié depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1854, en une Livraison, chaque mois, de 52 Pages, formant à la fin de l'année un fort volume in-8<sup>o</sup>.

**Agriculture. — Jardinage. — Industrie manufacturière et commerciale. — Inventions. — Hygiène. — Substances alimentaires. — Recettes des Familles. — Médecine et Chirurgie domestiques. — Pharmacie des ménages. — Médecine vétérinaire. — Académie des Sciences. — Photographie, etc.**

Le Moniteur des Connaissances utiles et pratiques a publié, dans ses douze livraisons de 1854, plus de cinq cents articles qui offrent le plus vif intérêt et qui sont d'une utilité réelle. Parmi ces articles nous citerons les suivants :

Académie des Sciences. — Traité sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles. — Méthode générale et nouvelle pour l'amélioration de l'Agriculture. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Animaux domestiques, leur origine, leur domestication et leur alimentation. — Arbres dirigés en espaliers. — Greffe en fente ; Moyen de rajeunir les vieux

Arbres fruitiers ; la Greffe en couronne. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de St-Marsault. — Bière économique. — Bois, coloration et conservation. — Boissons économiques. — Calendrier mensuel du Cultivateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Colle pour divers ustensiles. — Comptabilité agricole. — Courtilières. — Désinfection. — Drainage. — Électricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxidable. — Engrais. — Jardin anglais fruitier. — Légumes

conservés en hiver. — Médecine domestique. — Asphyxiés — Soins à donner aux Noyés. — Morsures vénémeuses. — Empoisonnements. — Piqûres d'abeilles. — De la Rage. — De la Brûlure. — Hémorragie. — Apoplexie. — Évanouissements. — Étouffements. — Blessures. — Entorses. — Plaies. — Meurtres. — Rhumes. — Guérison des Panaris. — Maux de Dents. — Merveilles de la Science moderne. — Vers à soie. — Traité sur les Vins. — Plus de cent Recettes pour la fabrication des Vins faciles, etc., etc.

**SUJETS QUI SERONT TRAITÉS DANS LE MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES PENDANT L'ANNÉE 1855.**

TRAITÉ SUR LES PLANTES UTILES. — ÉTUDES sur la vie à bon marché, par M. Delamarre, député. — ÉTUDES sur les substances alimentaires, par M. Payen, de l'Institut. — ÉTUDES sur l'astronomie, par Arago. — ÉTUDES sur la chimie élémentaire, appliquée aux arts et à l'industrie. — GUIDE ADMINISTRATIF des affaires du culte catholique, ou Connaissances utiles aux ecclésiastiques, aux maires et aux membres des Conseils municipaux pour administrer les affaires du culte. — PRÉCEPTES d'hygiène populaire. — TRAITÉ SUR LES ABEILLES, par A. Debeauvoys. — TRAITÉ DE PHOTOGRAPHIE. — DÉCOUVERTES ET INVENTIONS NOUVELLES faites dans les sciences, les arts et les manufactures, en France et dans les pays étrangers. — LE LIVRET DE LA MÈRE DE FAMILLE, ou Recettes utiles recueillies par une dame charitable. (Ce livret nous a été adressé par l'auteur, et nous en commencerons prochainement la publication). — TRAITÉ COMPLET D'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE ; exposition des procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, au bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANCŒUR, PAYEN, PELOUZE, TAFFE, etc.

L'ANNÉE 1854 DU MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES SE VEND 3 FR. — L'ANNÉE 1855 CONTINUERA A NÊTRE QUE DE 4 FR.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre  
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné